

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 30

Artikel: Coups de patins pour l'éternité
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

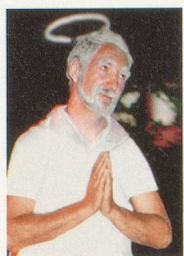
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES RAYMONDISSES

Notre ange de service, Raymond Jan, prend de la hauteur. Après s'être consacré à la critique de nos numéros précédents, il nous offre désormais son regard tendre et lucide, terriblement lucide, sur le monde qui nous entoure. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de rire de ses propres bêtises.

L'auto des Rizion

C'est une voiture qui vous permet d'atteindre des résultats étonnants. De plus, c'est un véhicule que les Rizion mettent à la portée de tous et qui ne vous coûte rien du tout.

Cette auto vous facilite singulièrement la circulation sur toutes sortes de terrains. Elle vous permet une approche de la population toujours très critique à votre égard. Même si vous possédez déjà une Roll's ou une Ferrari, essayez quand même l'auto des Rizion. Cela peut vous éviter certaines vexations comme le regard moqueur de celui qui constate que vous confondez souvent la gauche et la droite.

Moi-même en ai fait de très bonnes expériences. Etant un très piètre bricoleur (une étagère Ikea prend vite la forme d'une échelle pour aller aux fraises), si je me présente vers le vendeur avec le plan dans la main en lui demandant des explications plus claires, il s'enfuit dans le dépôt et je l'entends s'esclaffer avec ses collègues. C'est gênant. Par contre, si je prends l'auto des Rizion et lui explique que j'étais malade le jour où ils ont distribué l'intelligence, il voit mon véhicule et se transforme en parfait instructeur sympa.

Prenons un exemple que je connais bien, notre comportement en France. Je ne parle pas des régions touristiques, mais de la France dite «profonde». Je vous rappelle que pour eux les Suisses et les Belges c'est kif-kif. La Suisse? On y parle suisse et la capitale est Stockholm. De plus, nous sommes tous des millionnaires qui fabriquent des montres. Nous sommes lourdauds et nous n'avons pas inventé l'eau chaude. Bref, une sous-race, mais avec des banques qui ouvrent à l'heure.

Donc, si vous arrivez en Lozère avec votre imposante mère Cédès, que vous voulez jouer à l'homme copain-copain en déclarant avec un sourire engageant «votre village est vraiment très très sympa!», après un bref regard à vos plaques d'immatriculation, ils pensent tout bas «tiens, v'là encore un porte-monnaie en vacances». Et là, on entre dans les relations commerciales avec toute l'hypocrisie que cela comporte.

Par contre, si vous arrivez avec l'auto des Rizion, et que vous ajoutez «ouais d'accord, on est Suisses, mais on vient trois semaines chez vous pour se faire soigner», là c'est gagné.

ENVIE D'ÉVASION

Coups de

Le journaliste Pascal Bertschy aime

Pascal Bertschy est un enfant. Un gosse d'une cinquantaine d'années, grand par la taille, très grand par le talent. Il vient de faire paraître un petit bijou de livre *J'ai le hockey*, où il replonge dans ses souvenirs. Page après page, il part à la recherche de ses héros d'antan et des émotions gravées dans la glace et le cœur à coups de patins et de crosses.

Les années défilent: 60, 70, 80, 90... Le temps s'accélère. La mémoire distille ses instantanés de bonheur, d'amitié et de nostalgie sans cesse renouvelée.

Ne vous y trompez pas! Pascal Bertschy plante le décor de ses mémoires dans les palais de glace et de fureur. Mais son livre nous parle surtout de nous: hommes et femmes qui se retournent sur le temps passé, pères et mères qui transmettent leurs valeurs, un héritage émotionnel à leurs enfants, petits-enfants.

Génération Plus partage avec Pascal Bertschy ces valeurs intemporelles. Son livre est notre coup de cœur de Noël. Découvrez les premières pages de cet ouvrage... A apprécier et déguster sans modération!

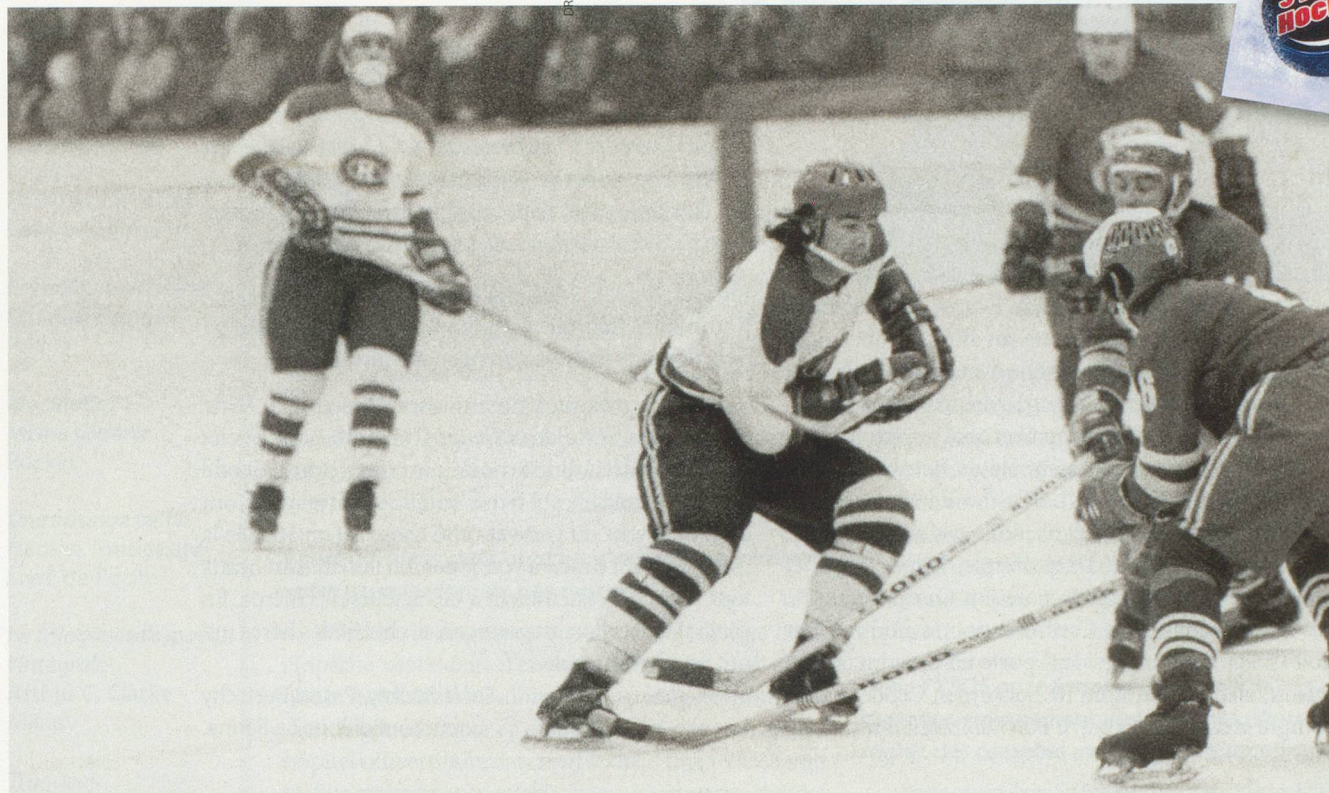
Le hockey remplissait mes hivers. Je crois même pouvoir dire qu'il les enflammait. Je l'adorais. Seulement, peu après trente ans, j'ai voulu devenir adulte. C'était du travail. Outre qu'il m'a occupé, il m'a éloigné des patinoires. J'aimais toujours le hockey, mais ne le suivais plus que de loin en loin. Je croyais en avoir fait le tour. J'étais blasé. Et puis, il y a eu cet enfant venu du Brésil.

Mi-janvier 2010. Kallyl a onze ans et passe des vacances chez nous, au bord du lac de Morat. Vu qu'il est sage, on peut bien lui offrir un peu de glace. Va donc pour un match. Le hockey, notez, c'est bon. J'ai vu des centaines de matches dans ma vie et, merci, j'ai donné. Mais quoi? Un vendredi soir, j'embarque deux amis et ce gamin de São Paulo. Destination Fribourg, où nous attend un Gottéron-Langnau. On explique au petit qu'il verra des Dragons affronter des Tigres. Dans la patinoire, il est ébahi. L'anneau inondé de lumière, les couleurs brutales, les chants des 7000 spectateurs, les mascottes, la voix du speaker, le vacarme, tout l'enchantement. Le gosse a décidé de soutenir les Fribourgeois. Les voilà qui sortent un à un, sous les ovations, de la gueule d'un gros dragon de carton pâte. Drôlement harnachés, les joueurs des deux équipes ressemblent à des gladiateurs du futur. Ils ont une grâce bizarre, sinon un air chevaleresque que soulignent leurs fines lames.

Ce soir-là, le peuple fribourgeois retient sa coqueluche par la manche. Julien Sprunger, convoité par

patins pour l'éternité

à la folie le hockey. Un prétexte pour revisiter le temps qui passe.



Inoubliable et élégant. En ce temps là, Michel Turler et ses équipiers de la Chaux-de-Fonds survolaient l'élite du hockey suisse.

d'autres clubs, risque de partir à Zurich à la fin de la saison. À peine entré sur la glace, il voit les spectateurs brandir des feuilles blanches sur lesquelles figure son numéro 86. La foule scande son prénom. La veille, Kallyl n'avait jamais entendu parler de ce Julien. Il a néanmoins donné de la voix comme les autres. C'est bon, parfois, de pouvoir faire comme tout le monde. Il n'y a pas de mal non plus, pour un artiste, à faire ce que le public vous demande. Sprunger décidera, le lendemain, de prolonger son contrat avec Gottéron.

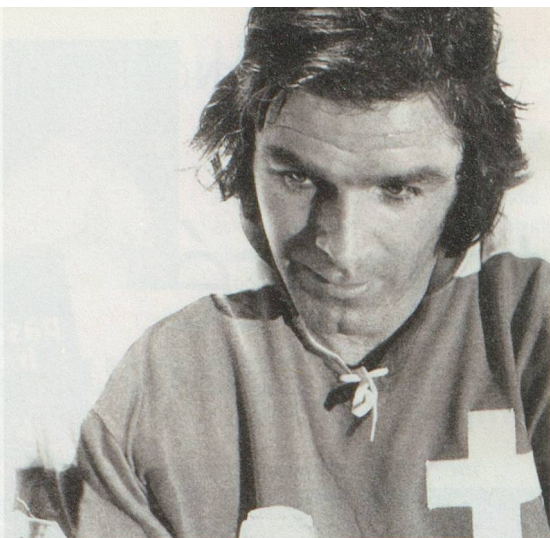
En attendant, il y a ce Fribourg-Langnau. Le très jeune gardien de Langnau, Benjamin Conz, me tape dans l'œil. Les futurs grands, c'est ce qu'il y a de pratique avec eux, ne sont pas difficiles à repérer. Pour le reste, au secours ! Les deux équipes se vautrent. L'une d'elles est certes dirigée par Serge Pelletier, mais ce n'est pas une excuse. Pour situer le niveau, même les vanes de mes potes Hubert Clerc et Marc-Roland Zoellig sont meilleures que le match. En bâillant d'ennui, je tombe sur le sourire du petit. Ses yeux brillent comme le soleil se levant sur la baie de Rio. Ils me font ravalier mes bâillements. Me rappellent quelque chose, mais quoi ? Ah

oui, ça me revient. Ne sommes-nous pas tous heureux d'être là ? Si notre soirée est joyeuse, ce n'est pas pour rien. Comment avais-je pu oublier ? Impossible, dans une patinoire, de rester froid. Le hockey tient toujours chaud, il ne peut pas être triste. Aller voir un match, quel qu'il soit, c'est prendre un ticket pour le bonheur. Même la partie la plus moche est belle. Et s'il existait un jeu plus fulgurant, plus exaltant, ça se saurait !

C'est un mioche de São Paulo qui me remet ces vérités dans le crâne. Depuis quand s'occupe-t-on de hockey au Brésil ? L'âge adulte ne me réussit pas. Il est temps de revenir aux choses sérieuses. Pour l'heure, Gottéron achève de battre Langnau 3-1. Nous quittons tous les quatre la patinoire, allons boire et rigoler un coup au bistrot. Après quoi, sur le chemin menant au parking, nous improviserons une bataille de boules de neige. C'est peut-être là que je me suis revu à l'âge de Kallyl.

Mars 1971. Le Vietnam est sous les bombes et Alan Shepard, d'Apollo XIV, a joué au golf sur la Lune. On se lève la nuit pour voir le combat du siècle, que Frazier gagne contre Ali. Le football a couronné son roi, Pelé, et





Une belle gueule comme on dit au cinéma: Michel Turler n'était pas seulement talentueux, il ressemblait aussi à une star.

le vélo se fait bouffer par son cannibale, Eddy Merckx. Brigitte Bardot mijote ses adieux. Janis Joplin est déjà partie, mais on n'entend qu'elle. Le monde entier, ou presque, est en larmes. Il pleure à cause de *Love Story*, le film où Ryan O'Neal joue au hockey. En Suisse, depuis peu, on joue à la loterie à numéros. Fair-play, les hommes viennent d'accorder le droit de vote aux femmes. Les Suissesses les paient mal en retour, elles n'en ont que pour ce beau gosse de Bernhard Russi. Jo Siffert court toujours. Le Casino de Montreux ne brûlera qu'en décembre, il n'a donc pas encore inspiré *Smoke on the water* à Deep Purple. Jeune, mince et inconnu, Alain Morisod prépare son *Concerto pour un été*. Le président de la Confédération se nomme Rudolf Gnägi. Le vice-président porte un prénom facile à retenir, Nello, et un nom de hockeyeur, Celio. Le pays compte grosso modo 6 270 000 habitants, dont moi.

J'ai dix ans. L'enfance me paraît être une punition et la vie, une vinaigrerie. J'attends que la mienne, d'enfance, passe. Si possible vite. On n'est cependant à l'abri de rien, pas même d'une éclaircie. Le 13 mars, à la télévision, je regarde Suisse-Allemagne de l'Est. Depuis la veille, je trépigne. Je n'arrive pas à penser à autre chose. C'est le choc des championnats du monde du groupe B qui se déroulent à Berne, Genève, La Chaux-de-Fonds et Lyss. Le vainqueur aura quasiment assuré sa promotion dans le groupe A. Autant dire dans l'Himalaya car, là-haut, ne trônent que six nations. La Suisse, pour avoir accompli jusque-là un parcours sans faute, a l'occasion d'accéder à cet Everest. Il y a 11 000 spectateurs à l'Allmend de Berne – guichets fermés – et un monde fou devant le poste. Plus de quarante ans après, je peux citer par cœur l'équipe alignée par Gaston Pelletier:

Rigolet; Furrer, Sgualdo; Aeschlimann, Huguenin; Kaufmann; Reinhard, Turler, Keller: Lüthi, Chap-pot, Pousaz; Dubois, Wittwer, Neiningen.

Tous, à mes yeux de lutin, sont des géants. Mais, là au milieu, il y a deux titans. L'un a un nom rigolo: Rigolet; l'autre a un surnom marrant: «Tutu». Gérard Rigolet, le gardien, et Michel Turler, le centre-avant, ont chacun le sens du geste et cette chose qu'on appelle la classe. Ils sont beaux à voir jouer. En fait, ils sont beaux tout court. Ils ressemblent à des acteurs de cinéma. En général, quand on est gosse, on se choisit des héros qui ont une belle gueule...

J'ai le hockey, Pascal Bertschy
Editions La Sarine.

Top 9 de mes citations préférées sur le hockey

1 «La saison dernière, nous n'arrivions pas à gagner à domicile et nous perdions à l'extérieur. Mon échec a été de ne pas avoir trouvé un autre endroit où jouer.» *Harry Neale, entraîneur de Vancouver au début des années 80*

2 «Je sais que mes joueurs n'aiment pas mes manières, mais c'est okay, parce que moi je n'aime pas leur façon de jouer.» *Le même Harry Neale*

3 «Quand je jouais au hockey, j'étais multimillionnaire. Ensuite j'ai divorcé et je suis devenu millionnaire.» *Bobby Hull, superstar de Chicago dans les années 60 et 70*

4 «Au Canada, vous n'êtes pas un joueur de hockey tant que vous n'avez pas perdu quelques dents.» *Andy Bathgate, vedette de la LNH dans les années 50 et 60*

5 «Le jour où vous entendrez quelqu'un m'appeler capitaine, c'est que j'aurai acheté un bateau.» *Guy Lafleur, qui n'a jamais été capitaine*

6 «Quand quelqu'un me hurle de me dépêcher, je ralentis.» *Mario Lemieux, attaquant de Pittsburgh de 1984 à 2005*

7 «Chaque fan en Suisse aime deux clubs, le sien et Ambri-Piotta.» *Jean-Jacques Aeschlimann, directeur du HC Ambri-Piotta*

8 «Il n'y a que dans ce travail où, chaque fois que vous faites une erreur une grande lumière rouge s'allume et 18 000 personnes vous crient bouh!» *Jacques Plante, gardien étoile de la LNH de 1952 à 1973*

9 «Les statistiques, c'est ce truc auquel on s'intéresse les soirs où on a perdu.» *Jörg Eberle, attaquant phare du hockey suisse des années 80 et 90*